

naturel à ce que madame L., qui était un peu sourde et de faible santé, eût fait venir sa sœur pour se l'associer dans les soins du ménage. A vrai dire, le besoin d'amélioration se faisait sentir. J'aurai favorablement de ce renfort dans la direction de notre intérieur. La nouvelle venue, femme d'un certain âge, paraissait s'y entendre, et son air décidé laissait deviner qu'il ne serait pas prudent de lui résister. Elle me parut de bonne société; son langage dénotait une éducation choisie, et je crus m'apercevoir qu'elle avait dû être une fort jolie personne. Quoiqu'il en soit, les choses, à partir de son entrée dans la maison, prirent une meilleure tournure, la table fut plus soignée, et le service, de déplorable qu'il était, finit par ne rien laisser à désirer. Vous concevez si je m'applaudis de ce changement, et si, dans les plus les plus secrets de mon cœur, j'en sus gré à mademoiselle Joséphine, — c'était son nom. Mademoiselle Joséphine était évidemment un trésor de femme de ménage; et dans mes jongleries de célibataire, je me demandais comment une personne de qualités aussi solides avait pu rester fille. Je ne suis pas gourmand, mais j'avoue avec tout le monde qu'un bon diner me porte à apprécier comme il convient les vertus de ceux qui l'ont ordonné. S'ils ont des défauts au potage, ils n'en ont plus après la deuxième entrée.

« Il paraît que mademoiselle Joséphine, dont la famille occupait un des premiers rangs dans la société de Québec, s'était autrefois toquée de l'habit rouge des officiers de la citadelle, ce qui avait eu pour effet d'éloigner à jamais les soupirants de la Haute et Basse-Ville. Or, les officiers étant partis, mademoiselle Joséphine était restée seule à gravir lentement le calvaire de ses quarante ans de vieille fille.

« Était-ce parce que l'on m'appelait capitaine; était-ce simplement un besoin de se dévouer pour embellir l'automne un peu triste d'une vie qui l'intéressait; je ne sais. Mais au bout de quelques mois, je commençai à m'effrayer de certaines attentions, de certains petits soins que ne suffisaient à expliquer ni le prix de ma pension ni les usages de la maison. Je frémis en pensant que j'allais être avant peu exposé à la dure nécessité de chercher ailleurs un gîte où je fusse à l'abri de ce genre d'entreprises.

« Comment elle devina ou apprit mon intention, je ne saurais le dire. Une après-midi que je rentrais plus tôt que d'habitude, je la trouvai dans ma chambre où l'avaient appelée quelques détails de ménage. Elle ne m'attendait pas, et voulut se retirer. Je la priai de n'en rien faire; je n'étais monté que pour prendre un livre; et en effet je me disposai à sortir.

— Savez-vous, capitaine, me dit-elle, que je vous trouve sérieusement à plaindre? Si encore le confort dont vous jouissez ici devait durer; mais ma

sœur n'en a plus pour longtemps à tenir maison, et alors qu'allez-vous devenir? Ma sœur, qui vous aime beaucoup, pense comme moi, et je vous avertis que nous songeons à vous établir, absolument comme si vous étiez notre jeune frère.

« Tout cela fut dit d'une haleine, sans précipitation, et du ton le plus naturel du monde. Hélas! j'avais eu raison de supposer sans fatuité que j'inspirais quelque intérêt; mais j'étais loin de m'attendre à en recevoir une telle preuve. Je ne sais ce que je répondis dans l'état de trouble où cette déclaration de guerre m'avait jeté: il paraît même que je reculai de quelques pas, ayant l'air de vouloir me mettre à l'abri derrière un fauteuil. Elle éclata de rire.

— Non, en vérité, vous n'êtes pas brave pour un capitaine. Qu'a donc, je vous en prie, notre projet de si terrible pour que, dès les premiers mots, vous sembliez l'envisager comme l'annonce d'un grand malheur?

« Elle redevint sérieuse en me disant ces dernières paroles.

— Mais, mademoiselle, votre sœur vous a-t-elle la sse ignorer ma ferme résolution de ne jamais me marier? Je ne puis que vous exprimer toute ma gratitude de l'intérêt que vous et elle daignez me porter; et certes je suis désolé de vous entendre me dire que votre sœur se propose de cesser de tenir pension, mais en conclure à la nécessité de changer ma vie, je n'y pense pas et ne m'y résoudrai jamais.

— Capitaine, reprit-elle en me regardant bien en face, il y a des gens qu'il faut rendre heureux malgré eux; vous êtes de ceux-là. Donc, veuillez trouver bon que ma sœur et moi donnions suite à notre projet. Et s'il faut vous marier malgré vous, comptez que nous le ferons. Plus tard, vous nous en remercieriez à genoux. Maintenant, au revoir, et soyez convaincu qu'en tout ceci, quel qu'étrange que vous paraisse notre affection, c'est votre bonheur seul que nous cherchons.

« Une fois mademoiselle Joséphine partie, je me reprochai de ne pas l'avoir brusquée. J'aurais dû lui représenter qu'un frère âgé de cinquante ans n'est pas le plus jeune de la famille, quand ses sœurs en ont quarante; mille arguments de la même force me venaient à l'esprit maintenant qu'elle n'était plus là; je me préparais pour notre prochaine rencontre, et ce serait bien le diable si je n'avais pas le dernier mot. Ou plutôt non, je m'en irais, et je me cacherais si bien, qu'à la fin on se lasserait de me chercher et de m'attendre. Vous connaissez le conseil du poète :

Or, ce n'est qu'en fuyant qu'on pare de tels coups.

« Je résolus dès cet instant de chercher mon salut dans la fuite. Et puis, vous l'avouerais-je, en m'examinant à fond, je trouvai que j'admirais mademoiselle Joséphine; et à mon âge l'admiration est bien près de devenir l'amour. Je dis amour